

Les changements sémantiques

en ébrié ou atchan

Semantic Changes

in Ébrié or Atchan

Yao Maxime DIDO

Auteur correspondant, Département des Sciences du Langage et de la Communication (SLC), Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
didmax35@gmail.com

Soumission : 14.04.2024 – Acceptation : 10.05.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — La question des changements sémantiques observés dans les langues continue d'être un sujet de recherche privilégiée par de nombreux linguistes tels que Bréal (1897), Saussure (1916), Korzybski (2015) et d'autres. Ce domaine de la sémantique a également été abordé dans les langues africaines en général, et dans les langues ivoiriennes en particulier. Cet article analyse les changements ou variations linguistiques à travers une étude sémantique tel qu'ils se produisent en ébrié, une langue appartenant au groupe Kwa en Côte d'Ivoire. Les faits présentés dans cet article se retrouvent dans différents domaines linguistiques tels que la phonologie, la morphologie, la syntaxe etc. En effet, cette langue présente des changements de sens à travers les domaines concernés, ce qui peut s'expliquer par une nette évolution synchronique de la langue. Pour avoir une idée claire de la question, une brève analyse comparative s'impose, en tenant compte des relations que l'ébrié entretient non seulement avec certaines langues ivoiriennes, mais aussi avec certaines langues d'ailleurs (français, anglais, portugais).

Mots-clés : *ébrié, atchan, changement, variation, sémantique, fonctionnement linguistique.*

Abstract — The question of semantic changes observed in languages continues to be a subject of research favored by many linguists such as Bréal (1897), Saussure (1916), Korzybski (2015) and others. This area of semantics has also been addressed in African languages in general, and in Ivorian languages in particular. This article analyzes linguistic changes or variations through a semantic study as they occur in Ébrié, a language belonging to the Kwa group in Ivory Coast. The facts presented in this article are found in different linguistic areas such as phonology, morphology, syntax etc. Indeed, this language presents changes in meaning across the domains concerned, which can be explained by a clear synchronic evolution of the language. To have a clear idea of the question, a brief comparative analysis is necessary, taking into account the relationships that Ébrié maintains not only with certain Ivorian

languages, but also with certain languages elsewhere (French, English, Portuguese).

Keywords: *Ebrie, Atchan, Change, Variation, Semantic, Linguistic Functioning.*

Introduction

Le mot **sémantique**¹ est construit à partir du mot *sêmainô* « *faire savoir, faire comprendre, expliquer* », issu lui-même du mot *sêma* qui signifie « *signe* ». C'est une branche de la linguistique qui étudie, d'un point de vue général, le sens des mots, des phrases et des énoncés. Son objet se résume principalement à l'étude de la signification des mots quelles que soient leurs natures, et spécifiquement à celle des rapports entre les unités lexicales significatives (l'homonymie, paronymie, synonymie, antonymie, polysémie, hyponymie, hyperonymie...). La sémantique qui était considérée autrefois comme le parent pauvre de la linguistique, parce qu'elle a mis du retard à intégrer le champ de recherche linguistique, occupe aujourd'hui presque tous les domaines de ladite science. Elle fut très vite récupérée par Littré (1888), Bréal (1897), Meillet (1921) dont les études très pertinentes ont ouvert la voie à un nombre important de théories sémantiques que nous connaissons aujourd'hui. À la suite de leurs recherches, sont nées plusieurs autres branches et théories sémantiques parmi lesquelles on peut citer : *la sémantique structurale* (Saussure, 1916 ; Hjelmslev, 1971), *la sémantique interprétative* (Rastier, 1987), *la sémantique générale* (Korzybski [1933²] 2015), *la théorie sémantique* (Galmiche, 1991), *la sémantique lexicale* (Polguère, 2003 ; Schwarze ; 2001) etc. L'essor des théories sémantiques est salué par Galmiche (1991, p. 9) qui pense que

« s'il est un fait marquant de l'évolution de la description linguistique depuis que cette discipline a acquis une relative autonomie, c'est son intégration progressive de toute une problématique relative au « sens » (ou à la signification), ce que recouvre le terme général de sémantique. D'abord exclue, celle-ci figure aujourd'hui parmi les éléments décisifs dans l'âpre concurrence que se livrent les diverses théories ».

Cette opinion montre comment la sémantique occupe une place de choix dans la recherche linguistique. Par ailleurs, les phénomènes ainsi énumérés dans ce travail sont également susceptibles d'être analysés en ébrié/atchan ; une langue ivoirienne qui, en l'état actuel est suffisamment connue de la communauté linguistique. La présente étude vient donc compléter les précédentes recherches qui ont déjà concerné divers aspects de la langue à savoir : *la phonétique, la phonologie* principalement (Vogler, 1968 ; Dumestre, 1970 ; Bôle-Richard, 1982, 2008, 2017, 2018 ; Kustch-Lojenga, 1985 ; Dido, 2010, 2013 ; Russel 2023), *la grammaire* (Dido, 2018, 2020, 2021), *la documentation* (Dido, Julianne, Russel, Sande à paraître). Cependant, à notre connaissance, il n'existe pas d'études importantes sur la sémantique en ébrié, exceptée la section qui lui est consacrée dans le chapitre V de la thèse de doctorat de

¹ Nous tenons à remercier le Prof. Kouakou Apo Enoc Kra dont les observations pertinentes ont facilité l'amélioration de cet article. Nous adressons également notre reconnaissance au Prof. Alain Adekpaté pour ses importantes remarques.

² L'ouvrage sur la sémantique générale d'Alfred Korzybski a été publié en 1933 en anglais et réédité à plusieurs reprises. Celui qui servi de référence dans cet article a été réédité en 2015. Il en est pour beaucoup d'autres œuvres comme celles de Hjelmslev, Galmiche, Polguère, etc.

Dido³ (2018, p. 272-278). Dans ce travail, le linguiste présente succinctement les relations sémantiques existant entre les unités lexicales de la langue (nous y reviendrons dans les sections 3.1.2, 3.1.3 et 3.1.4). Les résultats de cette thèse sur la sémantique de l'atchan révèlent des faits remarquables qui méritent d'être approfondis. Ce faisant, il nous faut combler les préoccupations suivantes :

- Qu'est-ce qui fonde le sens dans le fonctionnement linguistique de l'ébrié ?
- Comment se manifestent les changements sémantiques dans cette langue ?
- Quels sont concrètement les domaines de la linguistique qui sont concernés par ces changements ?

Ces interrogations trouveront certainement leurs réponses dans les points qui suivent. Cependant, avant de poursuivre, on essaiera de présenter brièvement la langue concernée en tenant compte de certains aspects issus des travaux déjà effectués, suivront ensuite les faits de variations sémantiques qui se laissent voir à travers les illustrations, on proposera enfin une discussion sur les faits analysés.

1. La langue d'étude

L'ébrié⁴ appelé tantôt atchan *ácâ* (pour désigner le territoire) ou ntchan *jícâ* (pour désigner la langue) ou encore *cámáncâ* (la langue des Tchaman) par les locuteurs eux-mêmes. C'est une langue ivoirienne appartenant génétiquement à la grande famille linguistique *Niger-Congo* comme la majorité des langues d'Afrique subsaharienne (Greenberg, 1963). Au niveau sous régional, elle fait partie, avec certaines langues ouest-africaines (Ghana, Togo, Bénin, Nigéria, etc.) du *phylum Kwa* dans lequel sont regroupées seize autres langues ivoiriennes. Selon Stewart (1989, p. 221), Williamson et Blench (2000, p. 18), l'ébrié/atchan forme avec le *nghlwa* ou *mbatto* (une autre langue *kwa* de Côte d'Ivoire), le sous-groupe Potou⁵ comme on peut le voir sur l'arbre classificatoire (Fig. 1).

Cette langue est parlée par le peuple qui porte son nom, comme c'est le cas pour la plupart des langues ivoiriennes quelle que soit leur appartenance ethnolinguistique. Cependant, cette appellation n'a jamais été acceptée par les locuteurs natifs parce qu'elle est, selon eux, une dénomination péjorative signifiant « *hommes belliqueux* », « *hommes au cœur noir* », donnée par les Abouré de Moosou⁶, leurs plus proches voisins avec qui ils n'ont jamais eu de paix depuis leur rencontre. Le peuple Ebrié, aussi connu sous le nom Tchaman « *les élus* », occupe géographiquement soixante villages dans les villes d'Abidjan, de Bingerville et la

³ La thèse de Dido, quant à elle, n'a pas encore été publiée. Les données qui y sont recueillies sont prises dans la version corrigée de la thèse suivant les conclusions du rapport de soutenance.

⁴ Les travaux effectués préalablement sur l'ébrié contiennent toutes les informations sur la langue elle-même, sa situation géographique ainsi que le peuple locuteur.

⁵ La lagune potou est une petite étendue d'eau mesurant 16 km de long et 3 km de large qui borde les rives du territoire Gwa (Mbatto) et une partie de l'espace Atchan.

⁶ Les Abouré sont un peuple lagunaire vivant au sud de la Côte d'Ivoire précisément à Moosou, un village de la ville de Grand-Bassam (1^{re} capitale de la Côte d'Ivoire entre 1880 et 1900), située à environ 50 km d'Abidjan.

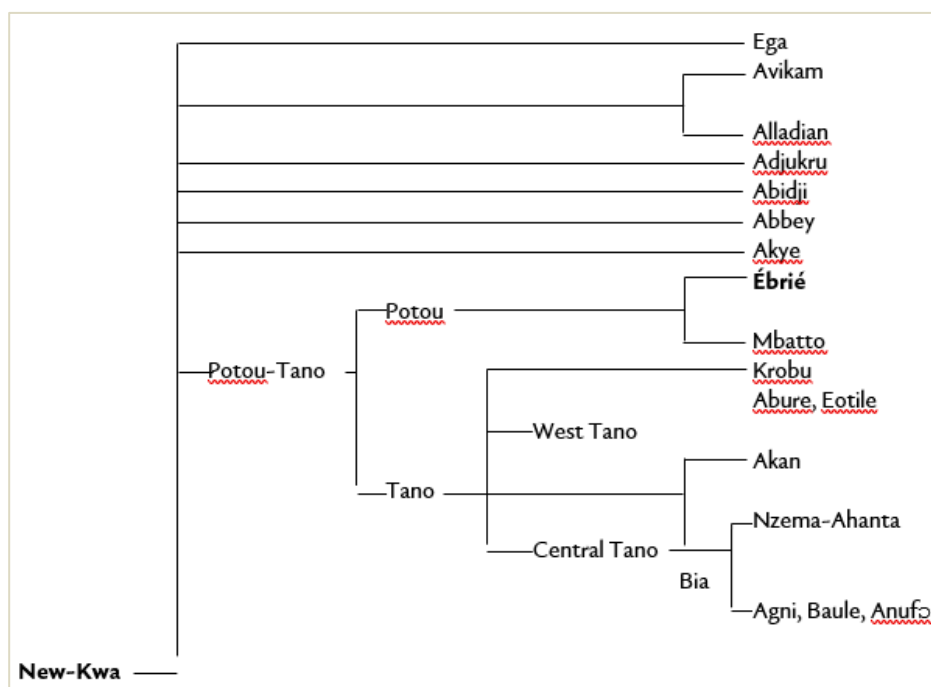


Figure 1 : classification génétique des langues Kwa de Côte d'Ivoire – Source : Williamson & Blench (2000, p. 18)

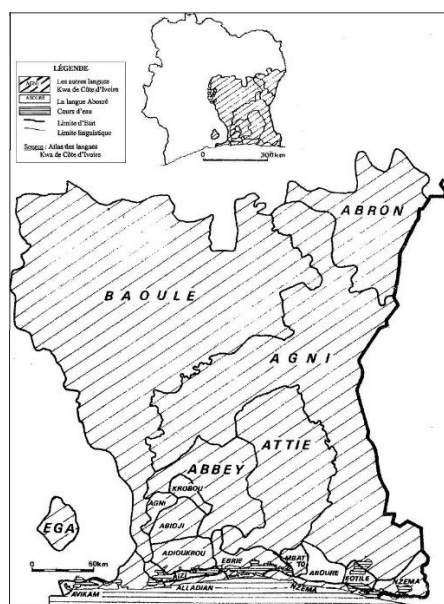


Figure 2 : carte des langues Kwa de Côte d'Ivoire – Source : *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire* (1982, p. 10)

⁷ La langue ébrié peut être localisée sur la carte géographique présentée sur la **Figure 2** (en annexes).

2. Cadre théorique et méthode d'analyse

L'étude proposée dans cet article a un objectif unique qui est de passer en revue les phénomènes linguistiques qui occasionnent des modifications au niveau du sens. Pour rendre cet objectif possible, la présente étude est sous-tendue par plus d'une théorie sémantique du fait des diverses écoles de sémantique qui ont enrichi le champ de la recherche linguistique. En effet, les changements sémantiques constatés dans la langue concernée, pour être bien décrits, font appel à des théories linguistiques qui leur correspondent. Ceci étant, pour les variations sémantiques présentées dont il s'agit, ce travail s'inspire des modèles théoriques de Saussure (1916) repris par Hjelmslev (1971, 1985) et de Polguère (2003). Même si les deux approches évoquées semblent montrer des divergences, il convient de faire remarquer quelques points de ressemblances au niveau de la démarche heuristique de chacune d'elles. À titre d'illustration, le structuralisme européen (Saussure, 1916, p. 97-114), Hjelmslev (1971, p. 17), présente la sémantique comme une entité découlant de la sémiotique qui se définit comme la science générale des signes, laquelle science est perceptible à travers le schéma suivant :

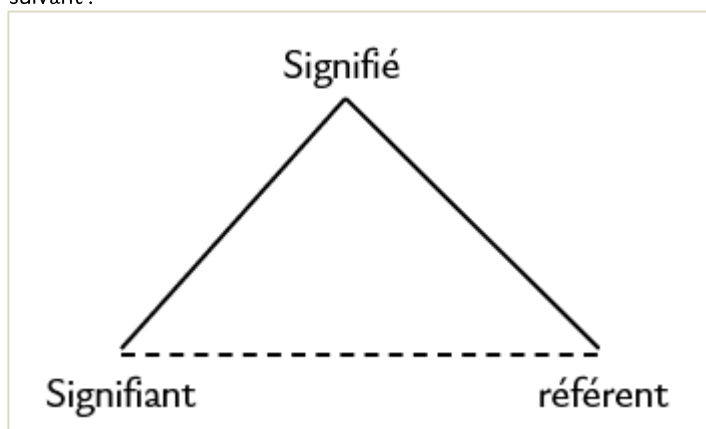


Figure 3 : Triangle sémiotique de Ferdinand de Saussure –
Source : *Encyclopaedia Universalis* France 2023

En revanche, du côté de Polguère (2003) surtout, on fait la découverte d'une terminologie bien appropriée à des contextes particuliers. Le chercheur présente, dans son ouvrage, des rapports sémantiques selon les classes grammaticales auxquelles peuvent correspondre des unités lexicales d'une langue donnée. Mieux, ces unités lorsqu'elles sont mises ensembles, peuvent constituer un lexique en prélude à une étude lexicographique. Cette idée est bien explicitée par Polguère pour qui

« la lexicologie, en particulier, n'est pas un domaine d'étude qu'on peut véritablement circonscrire. Pour bien faire de la lexicologie, pour bien aborder l'étude du lexique, il faut définir des notions de base de sémantique, bien entendu, mais aussi des notions de morphologie, de syntaxe et de phonologie » (2003, p. 32).

Ainsi, une réflexion sérieuse sur la sémantique ne peut être possible sans la prise en compte préliminaires des domaines cruciaux de la linguistique (cf. p. 1).

L'idée de faire une analyse sémantique sur l'ébrié est née d'un double constat au cours d'un séminaire de traduction de la Bible du français à l'ébrié, avec l'organisme chrétien dénommé *Campus pour Christ* entre février 2017 et décembre 2018. Le premier est l'absence d'étude véritable sur la sémantique qu'il fallait combler ; le second est le comportement des unités lexicales que présente le lexique de la langue. Il faut d'emblée souligner que la composition du lexique de la langue atchan n'est pas chose aisée du fait du caractère complexe de l'intégration de certaines lexies dans le dictionnaire de ladite langue. Jusqu'à présent, il est toujours difficile de les classer sur le plan morphosyntaxique, c'est d'ailleurs ce qui retarde le projet du dictionnaire entamé depuis avril 2015. On pourra voir, plus loin, dans les exemples qui sont proposés que certains sèmes (*nom, adjectif, verbe, adverbe, etc.*), morphologiquement inhabituels, ne facilitent pas leur emplacement dans le lexique de la langue à cause des changements sémantiques qui en découlent. Pour pallier ces écueils, les méthodes de Schwarze, à propos de la sémantique lexicale, semblent appropriées sachant que

« les méthodes employées en linguistique sont de deux types : les méthodes de découverte et les méthodes de représentation. En sémantique lexicale, les méthodes de découverte sont essentiellement les suivantes : l'observation du comportement des mots dans les textes, y compris dans des contextes artificiellement créés, et l'observation de leur aptitude à désigner des objets ou des situations, réelles ou imaginées. Des tests et des techniques de reformulation, comme le test de la contradiction ou celui de la paraphrase. Quant aux méthodes de représentation, on a recours à : la décomposition lexicale [...], l'emploi d'un « langage » formel ou standardisé, c'est-à-dire d'un symbolisme conventionnel, dont le vocabulaire et la syntaxe sont restreints et strictement contrôlés » (2001, p. 5).

Outre les méthodes de Schwarze (2001, p. 5), ce travail rend compte des faits tirés d'un corpus de 68 items lexicaux et 20 énoncés recueillis auprès de locuteurs natifs fiables, composé de quatre adultes ayant un âge compris entre 45 et 80 ans et de six jeunes âgés de 20 à 35 ans. Les informateurs sélectionnés sont originaires de 4 villages différents et ce, pour prouver l'intercompréhension entre les membres de tous les villages. Les informations ont été collectées au cours de deux séances de traduction du lectionnaire catholique en juin et juillet 2022 à Abidjan, à l'aide d'appareils de dernière génération. Les données ont ensuite été analysées soigneusement à l'aide du logiciel *Soundforge* pour le débruitage et enregistrées dans une base de données, ce qui a facilité l'élicitation et l'épuration des éléments. Par ailleurs, ce corpus a été élaboré suivant les modèles méthodologiques proposées par Bouquiaux & Thomas (1976, Tome 1), Stavros et al. (2006) et Condamines et Dehaut (2011). Ils sont tous unanimes sur la nécessité d'un corpus riche en unités lexicales (morphologiques et syntaxiques) pour une étude qualitative fiable en vue d'une excellente base de données.

3. Changements sémantique en ébrié

Sous cette section, sont présentés successivement la sémantique lexicale (*la polysémie, la synonymie, l'homonymie, etc.*) de la langue et les modifications concernées par quelques domaines de la sémantique structurale (*phonétique, phonologie, morphologie et syntaxe*).

3.1. Sémantique lexicale de l'ébrié

Ici sont passés en revue les rapports sémantiques qu'entretiennent les unités lexicales dans leur contexte d'emploi. L'accent est surtout mis sur les changements de sens que ces unités, appelées aussi lexies ou encore sèmes, permettent de remarquer. Cependant, il est indéniable de définir le mot tel qu'il se présente en ébrié.

3.1.1. Nature du mot en ébrié

Loin de créer la polémique que renferme généralement le concept de mot (cf. Mel 'čuk, 1993, p. 97), la définition de cette notion, telle qu'appréhendée en ébrié, ne prendra en compte que les critères morphologiques et syntaxiques. Le mot tel qu'il est perçu en atchan, n'est pas forcément identique au mot dans les langues indoeuropéennes. Il est même différent de la définition qu'on peut lui prêter dans les langues Kwa avec lesquelles l'ébrié partage des traits de ressemblance quasiment à tous les niveaux linguistiques. Si on s'en tient au critère morphologique, le mot en atchan se définit sous deux aspects généraux ; c'est-à-dire qu'il peut être simple ou composé. Autrement dit, la définition du mot en ébrié implique des aspects spécifiques qui seront largement explicités le moment opportun. Selon Dido (2018, p. 33-56, p. 150-167), un mot simple, qu'il soit nominal ou verbal, se résume dans un premier temps, à sa forme lexématique ayant les structures syllabiques suivantes CV, CcV, CccV, CVCV :

- | | | | | |
|-----|----|------------------|----|------------------------|
| (1) | a. | dù 'serpent' | e. | dà 'pousser' |
| | b. | gbɛ 'vipère' | f. | gbɔ 'manquer' |
| | c. | bwɪ 'rat' | g. | chwɪ 'battre, frapper' |
| | d. | dùdù 'crocodile' | h. | wɔɔ 'écraser' |

Dans un second temps, ces mots dits simples sont identifiables à travers les morphèmes affiaux auxquels ils s'adjoignent pour en former d'autres (néologisme).

- | | | | | |
|-----|----|--------------------------|---|-----------------------------|
| (2) | a. | á- 'préf.' + pɔ 'aimer' | → | ápɔ 'amour' |
| | b. | Ŋ- 'préf.' + kʰó 'grand' | → | ŋkʰó 'grandeur' |
| | c. | là 'prier' + -wò 'suf.' | → | làwò 'prieur' |
| | d. | ɔɪ 'petit' + -mɛ 'suf.' | → | *Ŋɔɪmɛ ~ mɪmɪmɛ 'l'enfance' |

Quant au mot composé, qu'il soit nominal ou verbal, il laisse entrevoir des constructions morphologiques particulières qui obligent à les considérer comme tels. La composition nominale, à elle seule, regorge de dix structures morphologiques allant des plus simples aux plus complexes (N+N, N+N+N, N+Adj+N, N+N+V+suf. etc.) tandis que la composition verbale n'en a que six (V+N, V+Part., V+V etc.).

- | | | | | |
|-----|----|-------------------------------|---|---------------------------------|
| (3) | a. | áhrɔ 'papier' + ɛkʰú 'maison' | → | áhrɔŋkʰú 'école' (N+N) |
| | b. | ápʰɔ 'corps' + fà 'trembler' | → | ápʰɔfà 'fait de greloter' (N+V) |

* **Signification des abréviations**— ACP : *Accompli*, Adj : *Adjectif*, DEM : *Démonstratif*, FUT : *morphème du futur*, HAB : *Habituel*, INJ : *morphème de l'injonctif*, N : *Nom*, N.Fem : *Nom féminin*, N.Masc : *Nom masculin*, Obj : *Objet*, Part.Inj : *Particule injonctive*, Part.Loc : *Particule locative*, Part.V : *Particule verbale*, Pl : *Pluriel*, Préf : *Préfixe*, PROG : *Progressif*, Sg : *Singulier*, Suf : *Suffixe*, Suj : *Sujet*, V : *Verbe*.

- c. ságù hɔ̀~ nna~ k'óó
N.Masc prendre.ACP gibier gros
'Sagou a pris un gros gibier'
- d. ɛ na~ sá nna~ à
2SG être laid.PROG comme gibier Part.
'Tu es sale' Lit. Tu es laid comme un gibier
- e. ɔ̀~ nì nna~
2SG être.PROG gibier
'Vous êtes des idiots' Lit. Vous êtes des gibiers

Outre le cas de l'unité **nna**, il y en a d'autres qui méritent une analyse minutieuse parce qu'elles sont toutes aussi particulières. L'item **m̀pì** en est une belle illustration :

- (7) a. àc'hɔ lò wújì m̀pì
N.Masc. aller.ACP voyage hier
'Atcho est allé en voyage hier'
- b. àc'hɔ ɛ̀à ló wújì m̀pì
N.Masc. FUT aller voyage demain
'Atcho ira en voyage demain'

Comme remarqué, dans les énoncés en (7), le sens du lexème **m̀pì** change selon que l'action est antérieure ou future. Il faut préciser que ce cas est très répandu dans les langues du sud de la Côte d'Ivoire et même au-delà de ses frontières. En clair, lors de ses investigations sur les langues ouest-africaines, Houis⁹ (1977, 1980, 1981), conclut que ces langues sont de type économique du fait de leur faible productivité lexicale. Les locuteurs de l'ébrié utilisent deux moyens pour enrichir leurs lexiques, soit en empruntant pour les réalités visibles ou invisibles qui n'existent dans leurs habitudes culturelles (Dido 2021), soit en faisant simplement l'économie des notions complexes pour faciliter l'intercompréhension. Pour compléter le point de vue de Houis, nous pensons qu'il faut également tenir compte de l'évolution diachronique des langues concernées par cette manifestation. Les langues Kwa (y compris

⁹Sur cette question, pour l'historien Kouamé Allou (2012), la plupart des migrations des peuples lagunaires sur leurs sites actuels se sont faites par vagues successives. À ce propos, parlant de l'ébrié, Kouamé Allou (*idem*, p. 521-529) adopte le même principe. Il note que certains lignages seraient venus de contrées voisines du Ghana et de l'ouest de la Côte d'Ivoire et auraient abandonné leurs langues d'origine pour adopter l'ébrié. Effectivement, même si tous les lignages Ebrié se comprennent à 98 % selon Vogler (1968), reconnaissons qu'il existe de légères différences au niveau tonal et lexical pour les Ebrié du lignage Kwè, Nonkoua (du côté de la ville de Bingerville) et ceux du lignage Songon (du côté de la ville de Dabou) à cause de leur proximité avec d'autres peuples tels que les Abouré, les Adjoukrou, les Alladjan et les Attié. En somme, les recherches linguistiques de Williasom et Blench soulèvent la question d'une langue qu'ils nomment New-Kwa qui serait le fruit du Proto-Kwa (Stewart, *op.cit.*). Les langues, à en croire toutes ses hypothèses, auraient une langue originelle de laquelle elles seraient les filles. C'est peut-être ce qui peut expliquer le fait que l'ébrié et les autres langues Kwa ivoiriennes, pendant leur évolution diachronique, auraient sans doute perdu des éléments lexicaux pour ne garder que ce qu'elles ont aujourd'hui.

l'ébrié) ont subi au fil des ans, plusieurs variations dues sans doute aux rencontres faites pendant la période des grandes migrations (cf. Stewart, 1989), (Bôle-Richard, 1985, 2018), (Ahoua, 2018).

3.1.3. Homonymie en ébrié

C'est une opération qui consiste à mettre en rapport sémantique deux unités lexicales ou lexies identiques de par leur signifiant et leur son phonétique, toutefois avec des significés distincts. Cette définition marche parfaitement avec les langues indoeuropéennes, par contre elle n'est pas du tout pareille dans la langue décrite ici. Dans la langue atchan, l'homonymie va tenir compte du changement tonal bien que les mots concernés soient identiques morphologiquement et phonétiquement. Analysons-les :

- | | | | | |
|-----|----|-----------------------------------|---|-----------------------------|
| (8) | a. | ka 'lire, étudier' | / | ka 'raconter' |
| | b. | ɔú 'plier, casser' | / | ɔú 'amadouer' |
| | c. | p ^h ɔ 'offrir, donner' | / | p ^h ɔ 'éplucher' |
| | d. | átá 'injure' | / | átá 'dispute' |
| | e. | àká 'nom de femme' | / | àkà 'nom d'homme' |

Dans ce corpus, le **ton [H]** s'oppose au **ton [B]** ; on constate clairement une nette ressemblance au niveau des signifiants et même au niveau phonique. Nous avons donc à faire à des homonymes qui sont par surcroît des homophones dont les significés ne se distinguent que par l'opposition tonale. Le phénomène d'homonymie est bien présent dans le fonctionnement de l'ébrié et plus largement dans les langues ouest-africaines. Des analyses plus poussées permettront sans doute de savoir pourquoi l'homonymie se situe au niveau tonal dans cette langue. **Qu'en est-il de la synonymie ?**

3.1.4. Synonymie en ébrié

Notre réflexion sur la synonymie est plus axée sur deux items verbaux qui le démontrent clairement. Leur commutation permet de cerner aisément les faits de variation sémantique. En langue atchan, les items qui désignent le verbe *manger* sont : *lí* et *t^hà* 'manger' ; les énoncés ci-après facilitent leur bonne compréhension :

- | | | | | | | | |
|-----|----|---|------------------|--------|------------------|-------------|----------------------|
| (9) | a. | àkà | lí | nsáká | áci | kà | k ^h úúmbɛ |
| | | N.Fem | manger.HAB | riz | jour | période | tout |
| | | 'Aka mange le riz tous les jours' | | | | | |
| | b. | àɔlè | è | lí | nnɛ | mwámwá | |
| | | N.Masc | PROG | manger | nourriture | normalement | |
| | | 'Ablé mange la nourriture normalement' | | | | | |
| | c. | sìjɛ | t ^h à | nné | mpì | mmajì | |
| | | N.Fem | manger.ACP | igname | hier | arrière | |
| | | 'Sidé a mangé l'igname l'avant-veille' | | | | | |
| | d. | m̩mɔjò | nɔ | à | t ^h a | cɔ | p ^h ù |
| | | N.Masc | Foc | Anaph | manger.ACP | poisson | finir.ACP |
| | | 'C'est Mobio qui a fini de manger le poisson' | | | | | |

Comme on peut le voir, les verbes *tʰà* et *//évoquent* la notion sémantique de manger (se nourrir) au regard des exemples qui viennent d'être présentés. Par ailleurs, bien qu'ils renvoient à l'idée de manger, on peut également constater qu'ils apparaissent dans des occurrences différentes. On peut donc faire l'hypothèse que le verbe *tʰà* (**9c, 9d**) s'emploie quand il s'agit des lexèmes qui désignent les nourritures solides ou solidifiées comme : la viande, le poisson, le pain, la banane plantain, l'igname, manioc, tandis que le verbe *//évoquent* (**9a, 9b**) s'emploie avec les lexèmes désignant *les fruits, les nourritures liquéfiées, pâteuses, granulées*, etc. Les faits ainsi présentés traduisent la synonymie telle que définie en ébrié qui va bien au-delà de sa définition étymologique. La prochaine section traite de la sémantique structurale.

3.2. Sémantique structurale de l'ébrié

Les changements sémantiques se perçoivent également dans quelques domaines de la linguistique structurale telle qu'élaborée par Saussure. Certains aspects phonologiques, morphologiques, syntaxiques font ressortir des variations de sens qui facilitent une compréhension réciproque entre les locuteurs.

3.2.1. En phonologie

Le système phonologique de la langue regorge de sons (ou phonèmes) aussi variés que divers dont quelques-uns sont quelque peu complexes surtout en ce qui concerne les consonnes. La langue possède une variété de consonnes organisées en fonction de leurs point et lieu d'articulation à l'instar de toutes les langues. **Le tableau 1** le confirme :

Tableau 1 : Phonèmes consonantiques de l'ébrié— Source : Bôle-Richard (2018, p. 208)

Fortis –V	p ^h [p ^h]	t ^h [t ^h]	č ^h [č ^h , tʃ]	k ^h [k ^h]	
Fortis +V	b	d	ʃ [ʃ, ʒ]	g	gb [gb]
Lenis –V	p [p]	t [t]	c [c]	k [k]	kp [kp]
Lenis +V	ɓ [ɓ, m]	ɗ [ɗ, l, r, n]	j [j, ɲ]		w [w, ɲw]
Fricatives	f / (v)	s / (z)		h [x, h]	

Les oppositions binaires, loin d'être de simples paires minimales servant à identifier les phonèmes de la langue, peuvent recouvrir l'idée de la construction de champs sémantiques. Par exemple, les coïncidences consonantiques entre occlusives sourdes expirées (Fortis –V) et occlusives sourdes non expirées (Fortis +V) observées dans les illustrations ci-dessous, suffisent à prouver cette hypothèse :

- (10) a. á^hà 'guerre' / á^hà 'injurer' [t^h] / [t] renvoie à la bagarre
 b. p^hɔ 'offrir' / pɔ 'aimer' [p^h] / [p] renvoie à l'amour
 c. č^hà 'écraser' / cà 'démolir' [č^h] / [c] renvoie à la destruction

Ces changements se voient aussi dans d'autres catégories de consonnes :

- (11) a. ɗɔ 'aplatir' / lɔ 'piler' / ɓɔ 'casser' / kɔ 'abattre' [ɗ] / [l] / [ɓ] / [k] renvoie à la démolition
 b. ʃɔ 'compatir' / jɔ 'pardonner' [ʃ] / [j] renvoie à la compassion

3.2.2. En morphologie

Le système morphologique de l'ébrié révèle des modifications sémantiques intéressantes du fait de leurs particularités. La dérivation tient bien compte du sens dans son fonctionnement parlant des verbes à particules (*-lé* 'Part.Int' et *-nnè* 'Part.Loc') et des monèmes dérivés des morphèmes agentifs (*-wò* 'Masc.' *-jà* 'Fem.').

- (12)
- | | | | | |
|----|-----------------|------|---|-------------------------------|
| a. | ḡú 'casser' + | -lé | → | ḡú lé 'courber' |
| b. | ká 'laisser' + | -lé | → | ká lé 'abandonner' |
| c. | há 'incliner' + | -lé | → | há lé 'tomber' |
| d. | ká 'entrer' + | -nnè | → | ká nnè 'introduire, pénétrer' |
| e. | ḡá 'venir' + | -nnè | → | ḡá nnè 'être présent' |
| f. | há 'tomber' + | -nnè | → | há nnè 'déverser' |

Les exemples en (12a-f) sont des compositions verbales dont les structures morphologiques comportent un verbe autonome auquel s'adjoignent des particules (*-lé* 'Part.Int' et *-nnè* 'Part.Loc') pour générer d'autres verbes capables d'assumer pleinement leur fonction prédicative dans une construction syntaxique sémantiquement correcte. En ce qui concerne les particules, elles sont, en réalité, des dérivatifs dont le rôle est de générer morphologiquement un verbe à particule dans un premier temps et dans un second temps, d'assumer sémantiquement la fonction intensive (12a, b, c) et d'autre part, la fonction locative (12d, e, f). Quant à l'agentif (Dido, 2021, p. 41-43), sa liaison avec des bases nominales ou verbales génère sémantiquement des lexèmes nominaux de genre masculin/féminin.

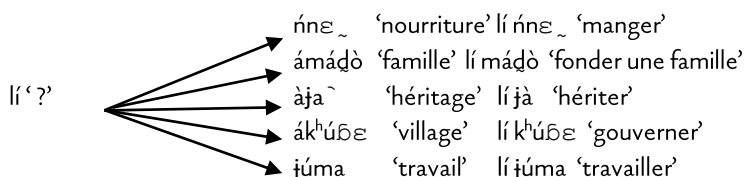
- (13)
- | | | | | |
|----|-------------------|--------|--------------------|--------------|
| a. | àgbwē 'idiotie' + | -wò/jà | gbwēwò/gbwējà | 'idiot(e)' |
| b. | ásídò 'vol' + | -wò/jà | sídòwò/sídòjà | 'voleur/se' |
| c. | là 'prier' + | -wò | làwò ¹⁰ | 'clerc' |
| d. | jàlì 'conduire' + | -wò | jàlìwò | 'conducteur' |

Dans le même ordre d'idée, on rencontre aussi des compositions verbales particulières qui illustrent bien des changements sémantiques. Ces composés verbaux sont construits à partir d'une classe de verbes que Dido (2021, p. 160-162) qualifie de générique dont le sens définitif dépend d'un morphème soit d'intensité, soit locatif, soit spatial. En termes plus simple, le signifié de ces verbes est tributaire des rapports que ces morphèmes grammaticaux ou lexicaux entretiennent avec eux. Ce sont entre autres :

- (14) a.
- | | | | | | |
|----------|---|--------|-----------|-----------|------------|
| ḡḡ ' ? ' | → | ḡḡḡ | 'malheur' | ḡḡ ḡḡḡ | 'maudire' |
| | → | hε | 'avance' | ḡḡ hε | 'débuter' |
| | → | jí | 'chose' | ḡḡ jí | 'saluer' |
| | → | ákwa | 'procès' | ḡḡ kwà | 'juger' |
| | → | ndàgra | 'ouille' | ḡḡ ndàgrā | 'rouiller' |

¹⁰ Les deux dernières formes n'ont pas leur féminin tout simplement parce que ce sont des fonctions qui sont dévolues aux hommes.

b.



En plus, un autre aspect de la composition laisse se dégager des variations de sens assez pertinentes. Notons que ce procédé morphologique est très productif dans la langue étudiée. La question du sens dans la morphologie des langues avait initialement fait l'objet d'étude, notamment par Bòle-Richard (1983) dans le cas du Gen-mina. Plus tard, cette notion a été reprise par Creissels :

« On peut parler de **composition sémantique** lorsqu'une combinaison de mots pleins qui semble former selon les règles productives de la syntaxe est régulièrement utilisée avec un signifié qu'on ne peut pas prédire en appliquant simplement les règles qui en principe permettent de calculer le signifié d'une construction à partir du signifié de ses éléments, [...] » (2006a, p. 33).

Partant de ce constat, il faut signifier que les mots admis comme noms composés dans les langues africaines, doivent non seulement satisfaire au critère morphologique, mais surtout aux critères sémantique et tonal.

Soit le corpus ci-dessous :

- | | | | |
|------|----|---|--------------------------------|
| (15) | a. | áko 'grenier' + áhrómε 'intérieur' | áko mε 'douche' |
| | b. | ńtá 'pied' + bɔ 'grenouille' | ńtá bɔ 'cuisse' |
| | c. | ádí 'excrément' + ájá 'bois' | ádí jà 'queue' |
| | d. | ńdwà 'bœuf' + εṇε 'sein' + ńdù 'eau' | ńdwà ṇε ńdù 'lait de vache' |
| | e. | frímú 'âne' + ák'ók'ò 'dos' + ṇgbɔ 'gros' + -wò | frímú k'ók'ò ṇgbò wò 'chameau' |
| | f. | ńdù 'eau' + εḥε 'tête' + há 'mettre' | ńdù hε há 'baptême' |
| | g. | ák'úḃε 'village' + (ó)thè 'père' | ák'úḃε óthè 'chef du village' |
| | h. | ádát'ó 'maison' + (ó)mma 'mère' | ádát'ó ómma 'femme au foyer' |

Le corpus susmentionné laisse apparaître des changements sémantiques par le biais de constructions morphologiques. On peut voir d'ores et déjà que la somme des items en (15a, 15b, 15c) ne permet pas, à première vue, de connaître le signifié définitif du mot composé qui n'est pas lui-même la somme des signifiés de ses composantes. On ne peut donc pas prévoir le signifié d'un composé si on s'arrête aux sens des items qui le composent. Sinon, qu'est-ce qui peut bien expliquer que le mot *ńtá* 'pied' associé au mot *bɔ* 'grenouille' puisse désigner la cuisse ? Ce phénomène unique pourrait être dû à l'absence de certaines réalités linguistiques dans le lexique de la langue. C'est pour cela que le locuteur, pour intégrer ces réalités étrangères à sa langue, s'est vu obligé soit d'emprunter, soit de créer de nouveaux mots (Dido, 2021). Aujourd'hui encore, ce souci demeure surtout avec les réalités telles que *les réseaux sociaux*, *l'Internet*, *l'intelligence artificielle*, *le réchauffement climatique*, etc. Par exemple, pour un locuteur ébrié, il sera premièrement difficile de les nommer, deuxièmement de leur donner un sens raisonnable parce qu'elles ne font pas partie de son vécu quotidien. N'est-

ce pas, en partie, ce que Korzybski (1933) veut expliquer par ces axiomes ? « *La carte n'est pas le territoire, la carte ne couvre pas le territoire...* ». Chaque individu a donc sa propre représentation de la vision du monde et c'est d'ailleurs ce qui influence ses choix et ses habitudes. Aucun être humain, selon ce chercheur, ne peut prétendre avoir la maîtrise de la réalité de sa vision du monde, mais plutôt de la représentation qu'il en fait. Poursuivant avec l'ébrié, rappelons que cette langue a enrichi son lexique en utilisant les procédés de création lexicale (*dérivation, redoublement, composition, emprunt*) pour désigner les réalités qui n'existaient pas dans son lexique. C'est le cas des items en (15e) et (15f) ; ces composés sont le fruit du contact des langues ivoiriennes du littoral avec celle du colonisateur. En effet, la religion occidentale (*le christianisme*) à l'époque coloniale, propose de nouvelles réalités que les indigènes nouvellement christianisés devaient intégrer à leurs vocabulaires. Ainsi, pour former le mot *baptême* (15f), le locuteur associe des éléments de sa vision du monde qui se rapprochent sémantiquement du mot à intégrer. Il en est de même pour le mot *chameau*, il sera identifié simplement à un âne bossu pour que le nouveau mot crée soit sémantiquement proche du mot emprunté. Il peut en être ainsi avec les composés en (15g) et (15h) dans lesquels *le chef d'un village* est vu comme le père de ce village. Pour preuve, les Tchaman/Ebrié avaient nommé le premier président ivoirien (Félix Houphouët-Boigny) par le nom de *àthè* 'le père de la nation'. En somme, les faits analysés ouvrent une brèche sur d'autres manifestations linguistiques au travers desquelles les changements sémantiques se font bien remarquer d'où la nécessité de la section qui suit.

3.2.3. En syntaxe

Dans la syntaxe de la langue étudiée, les modifications sémantiques affectent notamment deux entités spécifiques à savoir les constructions verbales sérielles et les énoncés pro-verbiaux.

Le sens des séries verbales

Certaines séries verbales ont des significations aussi particulières que rocambolesques que seul le locuteur parvient à comprendre. Bien évidemment, il le fait automatiquement puisqu'il est socialisé dans ladite langue depuis sa naissance. Cependant, en passant de la langue source à une autre langue, cette série verbale devient agrammaticale sémantiquement. Analysons les faits suivants :

- (16) a. wò là nná ðrī cí
3Pl dormir.ACP sommeil diviser jour
Lit. J'ai dormi le sommeil pour dépasser le jour.
'Mon sommeil est allé au-delà de l'heure du réveil habituelle'
- b. mɛ̃ nɛ̃ hɾɔ kâ hɛ̃ jì
1Sg connaître.PROG papier entrer nombre arrière
Lit. Je connais papier pour entrer derrière la tête.
'Je suis très intelligent'

La différence sémantique entre le sens littéral et le sens grammatical est bien claire ici. Normalement, comme énoncé précédemment, le sens littéral ne respecte pas les normes sémantiques du français par exemple, pourtant il est admis en ébrié. Ce fait dénote non

seulement des contraintes linguistiques imposées par la langue mais bien plus des habitudes langagières et comportementales des locuteurs. Pour être plus explicite, l’item *ɔ̃* ‘arrière’ n’est pas un terme fortuit dans le quotidien du locuteur ébrié. Nous estimons que son usage exprime une idée qui dépasse l’entendement commun, c’est-à-dire ce qui sort de l’ordinaire. Ainsi, le locuteur va employer ledit item pour traduire un comportement inhabituel qui va au-delà de ses réalités habituelles (cf. **exemple 17**).

- (17) ɔ̃jè lókɔ̃ ɔ̃ù ɔ̃ísī kà jì
 Femme DEM plier.ACP fesse entrer arrière
 Lit. Cette femme a plié ses fesses en arrière.
 ‘Cette femme est courbée’

Le sens des énoncés proverbiaux

À propos des énoncés proverbiaux, on a à faire à des expressions faisant partie du quotidien des locuteurs. Le sens sémasiologique est très éloigné de ce à quoi peut renvoyer l’idée préalable. Ces proverbes ont plutôt un sens contextuel que les énonciateurs connaissent. Les énoncés ci-dessous le prouvent :

- (18) a. kʰùtʰwã é ɲɛ̃ ɲkɔ̃ mɛ̃
 N.Masc. PROG nettoyer.Obj.2Pl filet
 Lit. Koutouan nettoie le filet.
 ‘Koutouan leur fait le compte rendu’
 b. tɛ̃mɛ ò ká bɛ̃ dù
 Part.Inj INJ entrer.ACP pagaie eau
 Lit. Mettons la pagaie dans l’eau.
 ‘Qu’on commence à travailler’

Les énoncés analysés donnent de comprendre les mutations sémantiques dont les langues africaines ont pu être sujettes surtout avec l’ébrié dont il n’est pas, à priori, aisé de cerner le sens d’une expression. En (18a) et (18b), aucune piste ne donne au préalable sur une compréhension du sens de ces proverbes. Lors de nos investigations, nous avons pu constater que le sens d’un proverbe est construit à partir de sa source historique. Le proverbe en (18a) était utilisé par les pêcheurs¹¹ avant de s’étendre aux autres locuteurs. En somme, de la simple action de retirer les fruits de pêche du filet pour en faciliter le partage, l’on est arrivé à l’idée du compte rendu laissant ainsi de côté le sens initial du proverbe. Et c’est bien le cas pour plusieurs énoncés proverbiaux dont le sens s’est construit dans un environnement spécifique propre aux initiateurs de ces proverbes. Cette façon naturelle de nommer les choses, les objets, les entités physiques ou abstraites incite à s’interroger sur les aspects sémasiologique et onomasiologique de la langue.

¹¹Lorsque que les pêcheurs nettoyaient leurs filets au retour de leurs activités aquatiques, ils y extraient et rangeaient, de part et d’autre, leurs butins de pêche pour faciliter le partage entre les membres qui avaient pris part à l’activité. Cet acte a été assimilé à une sorte de compte rendu qui a donné le sens que nous avons aujourd’hui.

3.3. Sémasiologie et onomasiologie

Perçues sur le plan sémasiologique comme des adverbes (Dido, 2018, p. 131), certaines unités lexicales en atchan fonctionnent de diverses manières. Ce sont les idéophones, les onomatopées et les interjections qui se comportent parfois comme des noms. Selon Dido (2018), ils forment, avec les noms, une autre classe des nominaux. L'usage quotidien de ces unités par l'énonciateur traduit, au plan onomasiologique, les représentations visibles ou abstraites de sa vision du monde. En d'autres termes, pour référer à ce qui est étranger à ses habitudes langagières et coutumières, le locuteur essaie de représenter des sons ou expressions qui imitent sa réalité comme le montre les **exemples** en (19) :

- (19)
- a. kwɛkwɛ 'lamentin'
 - b. kàkrā 'couteau'
 - c. àkpɔkpɔ 'moto, marteau'
 - d. àgbù 'arme à feu'
 - e. fjàfjàfjà 'expression de la bénédiction'
 - f. hrììì 'expression de la rapidité'
 - g. wújúwùjù 'expression du désordre'

Dans ce qui précède, nous avons des onomatopées d'un côté et des idéophones d'un autre côté. Comme remarqué de (19a) à (19d), le locuteur s'est donné les moyens de nommer des objets de façons onomatopéiques, en représentant le bruit qu'elles émettent. Quant aux expressions en (19e) à (19g), ce sont des idéophones créés pour référer à des circonstances spécifiques du vécu de l'énonciateur. À côté de ces adverbes, nous avons les interjections qui jouent, elles aussi, un rôle prépondérant dans la compréhension du sens dans la langue atchan. À titre d'illustration, on a ceci :

- (20)
- a. kpóó 'la déception'
 - b. hèè 'l'acquiescement'
 - c. hèé 'l'étonnement'
 - d. ɔɔɔ 'le découragement'
 - e. hɔɔ 'le refus'

La production de ces interjections est suivie d'expressions comportementales sans lesquelles il sera difficile de percevoir le sens de chacune d'elles. Par ailleurs, on ne saurait parler de changements sémantiques sans évoquer les nombreux cas d'ambiguïté sémantique qui jalonnent les points saillants de la langue.

3.4. Ambiguïtés sémantiques

Toutes les langues présentent de nombreux cas d'ambiguïté sémantique qui rendent la compréhension difficile. C'est ce qui se passe dans l'énoncé français *je suis le maître* dans lequel la compréhension devient complexe si l'énoncé en question ne s'inscrit pas dans le bon contexte d'usage. Ce phénomène est appelé syncrétisme en morphologie. Dans cet énoncé donc, l'ambiguïté sémantique se situe au niveau du prédicat *suis* qui peut référer au verbe *être* ou au verbe *suivre* conjugué au présent de l'indicatif. Tout va dépendre du contexte d'énonciation incluant surtout les acteurs et le lieu de l'énonciation. L'ébrié présente également des cas d'ambiguïté similaires où la difficulté à cerner le sens est occasionnée par les pronoms singulier et pluriel de la 3^e personne.

- (21) a. jómò tɔ lé a~ ma~ má ɲɛ~
 N.Masc dire.ACP Part.V 3Sg.Suj FUT venir aujourd'hui
 Lit. Djomo a dit, il va venir aujourd'hui
 'Djomo a dit qu'il viendra aujourd'hui'
- b. jómò tɔ lé mɛ~ ma~ má ɲɛ~
 N.Masc dire.ACP Part.V 3Sg.Obj FUT venir aujourd'hui
 Lit. Djomo a dit, lui va venir aujourd'hui
 'Djomo a dit qu'il viendra aujourd'hui'
- c. jómò tɔ lé ɲkɛ bá bá ɲɛ~
 N.Masc dire.ACP Part.V 3Sg.Obj FUT venir aujourd'hui
 Lit. Djomo a dit, lui va venir aujourd'hui
 'Djomo a dit qu'il viendra aujourd'hui'

Voici trois énoncés qui, bien qu'ayant des pronoms différents, présentent sémantiquement la même glose. Dans chaque cas, le pronom sujet ou objet n'est pas forcément une anaphore du lexème sujet de l'énoncé. L'ambiguïté se situe pourtant à ce niveau. Les locuteurs (*les plus âgés selon nos enquêtes*) parviennent quand-même à les différencier sans manquer de se tromper quelques fois. Il est donc erroné de conclure, à l'avance, que le pronom dans chaque énoncé renvoie au sujet *jómò*. En (21a) et (21b), les pronoms peuvent renvoyer au sujet *jómò* mais aussi à quelqu'un d'autre tandis qu'en (21c), le pronom ne renvoie qu'à un personnage extérieur à *jómò*. Les exemples (21) exposent le cas des pronoms personnels dits réfléchis qui sont utilisés lorsque le sujet et l'objet désignent la même personne. À ce propos, l'allemand est un exemple incontournable ; une langue dans laquelle les pronoms *Sie/Es* '3Sg/3Pl' et les pronoms *Uns* '1Pl', *Euch* '2Pl' et *Ihnen* '3Pl' peuvent prêter à confusion s'ils ne se rapportent pas aux cas qui les correspondent (*nominatif, accusatif, datif*).

4. Résultats et discussion

Comme annoncé tantôt, les recherches effectuées sur les quelques domaines de la langue ébrié ont permis d'aboutir à des résultats probants, lesquels ont servi de fondement pour les études actuelles sur la langue. À ces résultats s'ajoutent ceux qui viennent d'être atteints suite aux analyses faites sur la sémantique ; une thématique qui n'avait pas encore fait l'objet d'une étude véritable. Elle nécessite alors un intérêt particulier pour la finalisation prochaine d'un lexique voire d'un dictionnaire resté jusque-là dans les archives¹². Il convient donc d'y consacrer ultérieurement une étude sérieuse en s'inspirant des ébauches déjà existantes. À ce projet peut se joindre aussi un syllabaire pour faciliter l'apprentissage de la langue, le but étant de la transmettre à la plus jeune génération dans une optique de revalorisation et de pérennisation. En effet, étant donné que les villages qui abritent les locuteurs de la langue sont, pour la grande majorité, au cœur de la capitale économique (Abidjan),

¹² À ce propos, deux séminaires organisés par le CTA (*Comité de Traduction Atchan*) devenu APPA (*Association pour la Promotion du Patrimoine Atchan*) en 2015 et 2016 avec la couverture scientifique de l'ILA (*Institut de Linguistique Appliquée*) et de Bôle-Richard, avaient finalement donné lieu à l'édition de deux guides de lecture et d'écriture ébrié précisément en 2017 par EDILIS (*Edition du Livre Sud*).

l'ébrié tend à perdre du terrain du fait du brassage ethnique et linguistique non seulement, mais aussi d'un point de vue diglossique quant à l'influence des langues étrangères telles que le français (*langue de l'administration*), l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le chinois, le japonais etc. qui sont les nouvelles cibles des jeunes en quête de positionnement socioprofessionnel. Ce constat fait donc de l'ébrié une langue en danger qui risque d'être envahie si rien n'est fait. C'est pour cette raison qu'il faut œuvrer dans le but d'endiguer ces menaces qui l'exposent à une disparition progressive ; et l'unique moyen est, d'une part, la production de manuels didactiques, lexicaux, lexicographiques et, d'autre part, l'occupation de l'espace numérique.

Conclusion

Il ressort de cette étude que les changements sémantiques affectent l'ébrié/atchan. Cette étude a surtout permis de révéler les aspects sémantiques manifestés dans le fonctionnement linguistique de la langue concernée. On a pu remarquer que les variations observées au niveau du sens sont bien perceptibles à travers la lexicologie (*polysémie, homonymie, synonymie*), la sémantique structurale (*phonétique/phonologie, morphologie, syntaxe*) ainsi que la sémasiologie et l'onomasiologie. L'observation des faits analysés montrent que l'énonciateur se réfère à ses représentations qu'il a de la vision du monde pour donner un sens aux mots en tenant bien sûr compte de ses habitudes langagières et civilisationnelles. Pour les mots qui n'existent pas dans son lexique, il utilise simplement des mécanismes néologiques tels que la dérivation, la composition, l'emprunt pour y construire le sens. Cela aide à comprendre pourquoi l'item *ɲakɔ* 'dieu' est aussi utilisé pour désigner la pluie dans l'énoncé *ɲakɔ ɛ nɛ* 'il pleut', Lit 'dieu fond', *ɲakɔ ɲdɔ* 'eau de pluie'. Dans cet article, il a enfin été question des ambiguïtés sémantiques que peuvent occasionner certains mots de la langue. En ce qui concerne l'ébrié, les cas d'ambiguïtés au niveau du sens sont bien visibles dans l'usage des pronoms personnels de la 3ème personne du singulier et pluriel selon qu'ils sont sujets (*ɔ/ɔ, wɔ*) ou objets (*mɛ, ɲkɛ, ɲkɔ*).

En somme, ce travail n'est pas le couronnement de l'étude du sens dans cette langue parce qu'elle cache encore plusieurs faits intéressants que seules des analyses plus approfondies peuvent permettre de découvrir. Les recherches sur la sémantique ont bien des choses à révéler notamment avec les langues africaines. Pour preuve, le bété, une langue kru de l'ouest de la Côte d'Ivoire, a permis à Kaye, Lowenstamm et Vergnaud (KLV) d'élaborer la théorie des éléments et des modèles rythmiques en 1985.

Références

- AHOUA, Firmin (2018). Contribution à la phonologie historique du Niger-Congo : état actuel et évaluation critique des études comparatives. In Jean LEONARD ; Annie RIALLAND (éd.). *Linguistique africaine - perspectives croisées*. Société Linguistique de Paris. Numéro spécial, p. 225-246.
- BOLE-RICHARD, Rémy (1978). Problématique des séries verbales avec application au Gen. *Afrique et Langage*, n° 10, p. 24-47.
- (1982). L'Ébrié. In Georges HERAULT (éd.). *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire*. Abidjan : ILA-ACCT. Tome 1, p. 307-357.

- (1983). *Systématique phonologique et grammaticale d'un Parler Ewe : Le Gen-Mina du Sud-Togo et Sud-Bénin*. Paris : L'harmattan.
- (1984). Le Nghwla, langue sans consonne nasale. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, ILA, Abidjan, n° 16, p. 23-35.
- (1985). Hypothèse sur la genèse de la nasalité en Niger-Congo. *Journal of West African Languages*, 15 (2), p. 3-28.
- (2018). Contribution à la phonologie historique du Niger-Congo : vers la reconstruction du Proto-Potou. In Jean LEONARD ; Annie RIALLAND (éd.). *Linguistique africaine - perspectives croisées*. Société Linguistique de Paris. Numéro spécial, p. 205-224.
- BOUQUIAUX, Luc ; THOMAS, Jacqueline (1971). *Enquête et description des langues à tradition orale : l'enquête de terrain et analyse grammaticale*. Tome 1. Paris : SELAF.
- BREAL, Michel (1897). *La sémantique*. Paris : Hachette.
- CONDAMINES, Anne ; DEHAUT, Nathalie (2011). Mise en œuvre des méthodes de la linguistique de corpus pour étudier les termes en situation d'innovation disciplinaire : le cas de l'exobiologie. *Meta*, 56 (2), p. 266-283.
- CREISSELS, Denis (1995). *Éléments de syntaxe générale*. Lyon : PUF.
- (2006). *Syntaxe générale : une introduction typologique : catégories et constructions*. Vol. 1. Paris : Lavoisier.
- DIDO, Maxime (2010). *Étude expérimentale des consonnes fortis/lenis en Câmánnncân*. Mémoire de Maîtrise : Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.
- (2013). *Étude expérimentale des tons de l'Ebrié : une analyse basée sur la phonétique Acoustique*. Rapport de DEA : Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.
- (2018a). Les pronoms mēn, ē, an et nkē de l'ébrié : morphophonologie et fonctions syntaxiques. *Cahier Ivoirien de Recherche Linguistique*, n° 43, p. 37-48.
- (2018b). *Description grammaticale de l'ébrié ou Câmánnncân suivie d'un lexique*. Thèse de doctorat : Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.
- (2020). La morphologie du lexème verbal en ébrié : analyse de la dérivation et de la composition. *Akofena*, n° 2, Vol. 1, p. 25-42.
- (2021). Étude de quelques emprunts lexicaux en ébrié (câmánnncân) : changements morpho-phonologiques. *Revue Électronique Internationale des Sciences du Langage*, n° 4, p. 124-141.
- DIDO, Maxime; KAPNER, Julianne; RUSSELL, Katherine; SANDE, Hannah (2024). Language endangerment and maintenance in rural and urban Côte d'Ivoire. In Evgeniya GUTOVA & Alizera KORANGY (eds). *Multilingualism, identity, and language endangerment in Africa, Multilingualism, identity and language endangerment in Africa*. New York : Springer Reference Series – à paraître en juillet 2024.
- DUBOIS, Jean et al. (2002). *Diétionnaire de linguistique*. Paris : Larousse-Bordas.
- DUMESTRE, Gérard (1970). Contribution à l'étude phonologique de l'ébrié. *Annales de l'Université d'Abidjan III* (1), Série H : 19-30.
- FUCHS, Catherine (2000). *Les ambiguïtés du français*. Paris : Ophrys.
- GALMICHE, Michel (1991). *Sémantique linguistique et logique*. Paris : PUF.
- GREENBERG, Joseph H. (1963). *The Languages of Africa*. Bloomington & the Hague: Indiana University Press, Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics & Mouton.
- HJELMSLEV, Louis (1971). *Essais linguistiques*. Paris : Minuit.

- HOUIS, Maurice (1977). Plan de description systématique des langues négro-africaines. *Afrique et Langage*, n° 7, p. 5-65.
- (1980). La description des langues négro-africaines. *Afrique et Langage*, n° 13, p. 5-47.
- (1981). La relation de détermination entre syntagmes et composés nominaux. *Afrique et Langage*, n° 16, p. 5-47.
- KORZYBSKI, Alfred (2015). *Une carte n'est pas le territoire. Prolégomènes aux systèmes non aristotéliens et à la sémantique générale*. Paris : Poche.
- KUTSCH, Christine (1985). The tone of the Ebrié associative construction. *Journal of West African Languages*, n° 7, p. 1-22.
- MEILLET, Antoine (1921). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion.
- MEL'CUK, Igor (1993). *Cours de morphologie générale : Introduction. Le mot*. Montréal (Canada) et Paris : Presses de l'Université de Montréal et CNRS Éditions.
- POLGUERE, Alain (2003). *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- RUSSELL, Katherine (2023). The phonology of Atchan. *Language and Linguistics Compass*. Vol. 17, n° 4, p. 1-36.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1916). *Cours de linguistique générale*. BALLY, Christian ; SECHEHAYE, Albert (éd.), Paris : Edition Payot et Rivages.
- SCHWARZE, Christoph (2001). *Introduction à la sémantique lexicale*. Tübingen : Narr.
- SKOPETEAS, Stavros & al. (2006). Questionnaire on information structure. In Michahela SCHMITZ and SHINICHIRO Ishihara (eds). *Interdisciplinary Studies on information structure. ISIS /Working Papers of the SFB 632 | 4*. Potsdam University, p. 111-42.
- STEWART, John (1993). Dschang and Ebrié as Akan-Type Total Downstep Languages. In HURST Van Der and SNIDER Keith (eds). *The phonology tone representation of tonal Register*. Berlin: Mouton de Gruyter. Linguistic Models 17, p. 185-244.
- STEWART, John (1989). Kwa. In John Bendor-Samuel (ed.) *The Niger-Congo languages*. USA, University Press of America, p. 217-45.
- STEWART, John (1973). The Lenis Stops of the Potou Lagoon Languages and Their Significance for the Pre-Bantu Reconstruction. In Kropp Dakubu (ed.). *Papers in Ghanaian linguistics*. University of Ghana, Institute of African Studies. Research Review, Supplement 4, p. 1-49.
- VOGLER, Pierre (1968). Esquisse phonologique de l'Ebrié. *Annales de l'Université d'Abidjan*. Série H, n° 1, p. 60-65.
- WILLIAMSON, Kay & BLENCH, Roger (2000). Niger-Congo. In Bernd HEINE and Derek, NURSE (eds). *African languages: an introduction*. Cambridge University Press, p. 11-42.

Pour citer cet article

Yao Maxime DIDO, « Les changements sémantiques en ébrié ou atchan », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 29-48.